

La bataille de France

10 mai - 22 juin 1940

(vue du côté français)



N° 1/ Référence : 3ARMEE 56-C1246

Flot de réfugiés luxembourgeois croisant un camion d'une unité d'artillerie de la 3^e armée française sur la route entre Esch-sur-Alzette (Luxembourg) et Audun-le-Roman (Meurthe-et-Moselle).

10 mai 1940, photographe SCA

Sommaire

Introduction

1. L'armée française face à l'offensive allemande, 10 mai - 22 juin 1940

1.1. Les forces en présence sur le front nord-est

1.2. L'échec de la manœuvre alliée Dyle-Bréda, 10 - 19 mai 1940

1.3. Sedan et la percée allemande vers la Manche, 13 - 20 mai 1940

1.4. Les batailles du Nord et de la Somme à l'Aisne, 20 - 31 mai 1940

1.5. L'opération (alliée) « Dynamo » (Dunkerque, 26 mai - 4 juin 1940)

1.6. L'effondrement, 11-22 juin 1940

2. La débâcle française

2.1. Les victimes militaires et civiles

2.2. L'évacuation et l'exode

2.3. La France en ruine

Conclusion

Annexe

Carte « Les armées françaises, la manœuvre Dyle, le plan Jaune, mai 1940 »

Introduction

Au moment où survient l'offensive allemande le 10 mai 1940, les photographes du SCA (Service cinématographique de l'armée) sont à pied d'œuvre, affectés dans les différentes armées françaises, chargés de suivre les événements.

Le présent dossier est constitué d'une sélection de photographies prises par ces reporters de guerre. Le début de l'offensive est couvert de façon inégale selon les secteurs et l'activité du front. Plus que les combats eux-mêmes et la retraite des unités, ce sont davantage les mouvements de troupes et des actes de résistance localisés qui sont montrés. Les secteurs les plus illustrés sont, pour une majorité d'entre eux, non identifiables (dans un but stratégique), à l'exception de ceux où s'opèrent la manœuvre Dyle (Luxembourg), les opérations dans les Ardennes (mais pas la percée de Sedan précisément) et l'opération « Dynamo » à Dunkerque. Au fur et à mesure de l'avancée de l'armée allemande, alors que la défaite des armées françaises se profile, le nombre de photographies diminue, les événements laissant peu de place à la prise de vue. Une exception : le nombre très important d'images souvent bouleversantes, de l'évacuation et de l'exode des populations civiles du nord-est de la France ainsi que du pays en ruine. Enfin, la signature de l'armistice, le 22 juin 1940 à Rethondes, n'est immortalisée que par les photographes et cameramen allemands et les reporters de presse américains.

Les clichés se répartissent dans neuf séries, chacune correspondant à l'une des neuf armées françaises mobilisées sur le front du nord-est de la France (1) auxquelles il faut ajouter les séries DG (Documents de Guerre) et MARINE. Les photographies relatives à l'activité de l'armée de l'Air sont quant à elles conservées à la photothèque du département Air du SHD (Service historique de la Défense) implanté au château de Vincennes.

Pour obtenir une vision plus complète de la bataille de France, il convient de consulter les images prises par les compagnies de propagande allemandes, rassemblées dans le fonds allemand de l'ECPAD et les fonds de la Bundesarchiv à Coblenz (voir dossier à venir) et d'orienter ses recherches vers les fonds privés de l'ECPAD (2).

(1) Exemple. Référence : 2ARMEE 117 ; titre du reportage photographique : Le poste de commandement d'une batterie du 24^e RA dans la région de Montmédy.

(2) Exemple. Référence D76-58 ; titre du reportage photographique : Reddition du GR 44 près de Toul le 22 juin 1940 ; photographe : Maurice Trévelot ; don du général Denis.

1. L'armée française face à l'offensive allemande, 10 mai - 22 juin 1940

1.1. Les forces en présence sur le front nord-est

La France n'a pas d'intention agressive envers ses voisins. Le plan français se présente comme la meilleure riposte possible à toute offensive allemande. L'hypothèse admise par le haut commandement est celle du débordement des armées par la Belgique tandis que l'idée d'une rupture à travers les Ardennes et la Meuse n'est pas envisagée. C'est aux dépens de ce secteur que le général Gamelin (cf. photo 9ARMEE 9-I228), commandant en chef des forces terrestres françaises, constitue sa masse de manœuvre et renforce la ligne Maginot.

Il est prévu que le groupe d'armées n° 1 s'engage si nécessaire en Belgique. Il est constitué d'un élément mobile chargé de pénétrer en Belgique et aux Pays-Bas (7^e armée du général Giraud en réserve, 1^{re} armée du général Blanchard, Corps expéditionnaire britannique en France, aile gauche de la 9^e armée du général Corap) et d'un élément fixe de Givet à Longuyon (9^e et 2^e armées), appuyé sur la Meuse et la Chiers, qui aligne deux divisions couvertes par des divisions légères de cavalerie.



N° 2/ Référence : 9ARMEE 9-I228

Le général Gamelin, sur la route départementale D119 entre Hirson (Aisne) et Eppe-Sauvage (Nord), lors de sa visite à la 9^e armée.

Mars - mai 1940, photographe SCA

*Chef d'état-major général depuis 1931, **Maurice Gamelin** prend le commandement en chef des forces alliées en France en septembre 1939. Sorti major de sa promotion de Saint-Cyr, formé auprès du général Joffre, il est un brillant stratège, un esprit subtil et cultivé. Mais il reste loin des réalités. Pour la conduite de la bataille et le terrain, il s'en remet au général Georges, commandant en chef du front nord-est (cf. photo 4ARMEE 18-D160). Surtout, il est persuadé que les Allemands attaqueront dans la plaine belge et met au point la manœuvre Dyle, en négligeant les avertissements concernant le secteur de la Meuse faiblement défendu. C'est en cela, et en tant que généralissime, qu'il est en partie responsable de la défaite de 1940.*

Le 20 mai 1940, il est remplacé par le général Weygand (cf. photo Marine 279-3856) qui le 19 mai est nommé commandant en chef de l'ensemble des théâtres d'opérations et chef d'état-major de la défense nationale.



N° 3/ Référence : 4ARMEE 18-D160

Le général Georges (de face), commandant en chef du théâtre d'opérations du nord-est de la France, dans le secteur de la 4^e armée.

Automne 1939, photographe SCA



N° 4/ Référence : Marine 279-3856

A Dunkerque (Nord), le général Weygand, au cours d'une visite d'inspection sur le front, franchit la porte étanche du poste de commandement (le bastion 32) de l'amiral Abrial, commandant les forces navales du Nord.

Mai 1940, photographe SCA

Aux côtés de l'armée française, se trouvent la BEF (*British expeditionary force*), l'armée belge et l'armée néerlandaise.

Face aux armées alliées, l'armée allemande sur le front ouest dispose de cent trente-six divisions dont dix blindées, réparties dans trois groupes d'armées (A, B, C). Le « plan Jaune » allemand, proposé par Erich von Mainstein et adopté après bien des discussions entre Hitler et ses généraux, prévoit une attaque en Belgique à titre de feinte pour y attirer les meilleures unités alliées et un effort principal porté en plein centre, sur la Meuse, de Sedan à Dinant. Sept divisions blindées doivent se lancer sur les routes de l'Ardenne et franchir la Meuse puis foncer vers la Manche, en un « coup de faux » qui prendra les armées alliées aventurées en Belgique.

1.2. L'échec de la manœuvre alliée Dyle-Bréda, 10 - 19 mai 1940

Le 10 mai 1940 à l'aube, l'offensive allemande se déclenche. Le groupe d'armées B perce le canal Albert, au nord-est de Liège, brisant la charnière du front néerlandais-belge.

En réplique et à l'appel du roi Léopold III, le 1^{er} groupe d'armées du général Billotte entre en Belgique. Dès 7h30, les 7^e, 1^{re} et 9^e armées françaises et le Corps expéditionnaire britannique s'opposent à l'offensive des armées allemandes. Les Anglais avancent vers Bruxelles entre les 1^{re} et 7^e armées françaises. Cette dernière forme l'aile gauche du dispositif. Le pivot de l'opération est la 2^e armée du général Huntziger.

C'est la manœuvre Dyle, mais qui s'avère mal adaptée à la réalité : préparant une guerre défensive, le général Gamelin est contraint de faire entrer en Belgique, dans la trouée de Gembloux, ses meilleures troupes (trois divisions légères mécaniques, cinq divisions motorisées d'infanterie, deux divisions cuirassées). Le piège allemand se met en place : tandis que l'attention des Français est attirée au nord, l'ennemi marche au centre, à travers les Ardennes.



N° 5/ Référence : 3ARMEE 55-C1207

L'entrée dans les faubourgs d'Esch-sur-Alzette (Luxembourg) des éléments de tête du groupement Lafeuillade le 10 mai 1940. Debout dans son side-car (un Gnôme-et-Rhône AX2-RM), un lieutenant de la 13^e BLM veille à la mise en place de sa colonne motorisée.

10 mai 1940, photographe SCA

Après l'annonce de l'offensive allemande, quatre groupements renforcés de la 3^e DLM (Division légère mécanique) (1^{re} armée) pénètrent au Luxembourg. Le groupement n° 2 du colonel Lafeuillade comprend la 13^e BLM (Brigade légère mécanique) de la 3^e DLC (Division légère de cavalerie), le groupe de reconnaissance de la 20^e DI et la 2^e compagnie du 5^e BCC (Bataillon de chars de combat).

En Belgique, les 2^e et 3^e Divisions légères mécaniques (DLM) du général Prioux (commandant le corps de cavalerie de la 1^{re} armée) ont pour mission de retarder l'adversaire jusqu'au 15 mai pour couvrir la progression de la 1^{re} armée et son installation au travers de la trouée de Gembloux (cf. photo 3ARMEE 55-C1207). Or, le 11 mai, les positions belges sont enfoncées. Le 12 mai, les cavaliers du général Prioux se heurtent aux blindés allemands sur le plateau de Hannut. Le 13 mai, le corps de cavalerie Prioux résiste à Jandrin et à Merdrorp, mettant hors de combat 160 blindés du 16^e corps Hoepner (cf. photo 4ARMEE 89-D733) mais en subissant aussi de nombreuses pertes. Le 14 mai, le général ordonne l'ordre de repli à ses divisions.



N° 6/ Référence : 4ARMEE 89-D733

Char allemand Pz-III de la 4^e division blindée allemande (4. Panzer-Division) détruit à Ambresin (Belgique) lors de la bataille de chars d'Hannut (Belgique).

10 -15 mai 1940, photographe SCA

Le 10 mai 1940, le corps de cavalerie du général Prioux (2^e et 3^e DLM, rattachées à la 1^{re} armée) reçoit comme mission d'aller au plus loin en Belgique à la rencontre des armées allemandes pour les freiner et permettre à la 1^{re} armée de prendre position en Namur et Wavre. Dans les combats entre les chars français (Hotchkiss H39, Hotchkiss H35, Somua S35) de la 3^e DLM (Division légère mécanique) et les chars allemands, des blindés Panzer ont été détruits.



N° 7/ Référence : 1ARMEE 40-A617

Une chenillette Renault 31 R et sa remorque de la 1^{re} DIM (Division d'infanterie motorisée) dans une rue de Valenciennes (Nord) en ruine.

11 mai 1940, photographe SCA

La ville est bombardée le 10 mai 1940. Un gigantesque incendie dévore le centre de la cité, alimenté notamment par un dépôt de carburant (visible sur les autres photographies du reportage).

Le 14 mai, le 16^e corps allemand, avec l'appui des bombardiers Stuka, s'élance contre le 4^e corps d'armée français qui défend la trouée de Gembloux. Malgré la résistance des tirailleurs marocains, l'aile droite de la 1^{re} armée est contrainte de reculer sur la Sambre.

Le 17 mai, la retraite est générale derrière le canal Bruxelles - Charleroi. Pire, la « masse de manœuvre » française est maintenue au nord, paralysée et inutile.

➤ La participation de la Marine à la manœuvre Dyle-Bréda



N° 8/ Référence : MARINE 254-3552

Embarquement du 224^e RI (Régiment d'infanterie) dans le port de Dunkerque, à destination des Pays-Bas dans le cadre de la manœuvre « Dyle-Bréda » qui débute le 10 mai 1940.

Mai 1940, photographe Gattegrio

Les premiers éléments du 224^e RI (de la 68^e Division d'infanterie) quittent Dunkerque le 10 mai à 18h20 à bord d'un convoi qui s'articule autour du paquebot la "Côte d'Azur" et d'une malle de la ligne Calais-Folkestone qui a pris à son bord le 2^e bataillon du 224^e RI. Il est escorté par sept torpilleurs appartenant aux 2^e, 11^e et 14^e Division de torpilleurs. A 4h15 du matin, le 11 mai, les premiers éléments du 224^e RI commencent à débarquer dans le port de Flessingue (Pays-Bas).

L'effondrement de la 9^e armée

Les divisions de cavalerie françaises des 9^e et 2^e armées ont dû faire face à la puissance de sept divisions blindées allemandes. Diluées sur des fronts immenses, panachées de divisions d'infanterie de série B de valeur inégale, elles disposent d'une DCA (Défense contre avions) dérisoire. Pourtant, depuis le début du conflit, le général Corap, a alerté le haut commandement français sur la fragilité du dispositif de son armée.

Le 15 mai, la 9^e armée, menacée sur ses arrières, reçoit l'ordre de repli sur une ligne d'arrêt entre Rocroi et Signy. Mais le 41^e corps du général Reinhardt atteint Montcornet (Aisne), à 60 km de la Meuse, bientôt rejoint par les premiers éléments du 19^e corps du général Guderian.

En pleine bataille, le général Corap prend le commandement de la 7^e armée (jusqu'au 19 mai date à laquelle il est relevé par le général Frère) et inversement le général Giraud prend celui de la 9^e armée. Ce dernier hérite d'une armée en déroute et est fait prisonnier le 19 mai.

Ce même jour, le général Gamelin, est relevé, remplacé par le général Weygand. Il a eu le temps de constituer la 6^e armée et un groupe d'armées n° 3.



N° 9/ Référence : DG 109-1386

Un pont sur l'Aisne, barré par des obstacles anti-véhicules.
17-19 mai 1940, photographe SCA

Tandis que les blindés allemands Panzer exploitent la désintégration de la 9^e armée du général Corap, des défenses sont hâtivement mises en place par la 6^e armée le long de l'Aisne (la prochaine rivière vers le sud) : les ponts sont minés, détruits ou barricadés, quelquefois au dernier moment.

1.3. Sedan et la percée allemande vers la Manche, 13 - 20 mai 1940

Le 12 mai, la 1^{re} division blindée allemande du 19^e corps d'armée du général Guderian, franchit la frontière au nord de Sedan (Ardennes). Dans la nuit du 12 au 13 mai, la tête de pont de Sedan est abandonnée par les cavaliers français. Les Allemands occupent la partie orientale de Sedan et les villages environnants.

Le 13 mai, la 55^e DI (Division d'infanterie), qui défend le secteur de Sedan, est attaquée par les bombardiers et les canons allemands. Vers Glaire, l'infanterie de la 1^{re} Panzer traverse la Meuse, franchie également par la 10^e Panzer à Wadelincourt (Ardennes).

Le 14 mai, les Allemands établissent une tête de pont entre Donchery (Ardennes) et Wadelincourt. Malgré une contre-attaque française et britannique, les chars allemands élargissent la poche de Sedan. Mais le général Guderian, conscient de la fragilité du succès, presse les blindés de la 1^{re} division blindée à attaquer vers l'ouest et Amiens, et ceux de la 10^e à s'orienter vers le sud face au Mont-Dieu et à Stonne (Ardennes).



N° 10/ Référence : DG 109-1417

Un tracteur d'artillerie Latil TAR tractant un canon de 155 mm GPF (Grande puissance Fillieux) du 9^e corps d'armée progresse dans une rue de Cauroy (Ardennes) (où est établi à partir du 31 mai, le PC de la 14^e DI du général de Lattre de Tassigny), pour s'opposer à l'avancée allemande dans le secteur de la 2^e armée. Il passe devant une barricade du 152^e RI (Régiment d'infanterie) équipée d'un FM24/29. En arrière-plan, une ambulance Chevrolet des sections sanitaires de volontaires américains (SSVA).

Mai 1940, photographe SCA

La contre-attaque française prévue par la 3^e DCR (Division cuirassée de réserve) est avortée. Mais la résistance de la 5^e DLC (Division légère de cavalerie), de la 1^{re} brigade de cavalerie, des spahis algériens et marocains de la 3^e brigade de spahis (cf. photo **DG 57-794**) et du 152^e RI (Régiment d'infanterie) autour de Vendresse (Ardennes) (cf. photo **DG 109-1417**) et de La Horgne (Ardennes) arrête des éléments de la 1^{re} Panzer.



N° 11/ Référence : DG 109-1419

Un attelage hippomobile, probablement de la 53^e DI (Division d'infanterie) (intégrée à la 9^e armée), progresse sur la route qui relie les villages de Cauroy et de Machault (Ardennes) pour s'opposer à l'avancée allemande dans le secteur de la 2^e armée.

En arrière-plan, des véhicules militaires français brûlent sur la route (aujourd'hui la D 980).

Mai 1940, photographe SCA

Du 15 au 18 mai, se déroule la bataille de Stonne, qui est pris et repris dix-sept fois. Des dizaines de chars allemands sont détruits et le régiment *Gross-Deutschland* perd plus de 500

hommes face aux défenseurs de la 3^e DIM (Division d'infanterie motorisée). Les chars B1 bis de la 3^e DCR (Division cuirassée de réserve) (cf. photo **DG 109-1418**) et les chars Hotchkiss H39 du 45^e Bataillon de chars de combat de la gendarmerie se battent vaillamment.



N° 12/ Référence : DG 109-1418

Le char B1 bis, dénommé « Chambertin » numéro 378, progresse dans une rue de Cauroy (Ardennes) pour s'opposer à l'avancée allemande dans le secteur de la 2^e armée. Il appartient à la 3^e DCR (Division cuirassée de réserve) mis à la disposition du groupe d'armées n° 1, et a pour chef de char le lieutenant Godinat.

Mai 1940, photographe SCA

Durant la bataille, les chars français sont réduits à la défensive, appuyant l'infanterie et sont bien souvent livrés à la destruction par les Panzer allemands.



N° 13/ Référence : DG 109-1396

Une batterie de 155 mm GPF (Grande puissance Fillieux) probablement affectée à la 4^e armée, ouvre le feu à Cauroy (Ardennes).

Mai 1940, photographe SCA

Enfin, le front est définitivement percé. La poche de Sedan est une déchirure d'une centaine de kilomètres entre les 2^e et 9^e armées, qui ouvre la voie à une exploitation en direction de la mer et coupe le dispositif allié en deux.

1.4. Les batailles du Nord et de la Somme à l'Aisne, 20 - 31 mai 1940

Le 20 mai, le général Weygand relève le général Gamelin. Il organise un front défensif de la Somme à la Meuse (la ligne Weygand) (cf. photo 7ARMEE 60 G458) et monte une offensive dans le but de dégager le groupe d'armées n° 1. Il s'agit de contre-attaquer en Artois, à partir d'Arras vers Bapaume, Cambrai et l'Aisne. Mais la mort accidentelle du général Billotte, commandant le groupe d'armées n° 1, et le repli des Britanniques à Arras compromettent la contre-offensive.

Le 24 mai, les Allemands prennent Boulogne-sur-Mer. Le 26 mai, ils envahissent Calais. Au nord, les Belges perdent Ypres, Thielt, Roulers. Le 28 mai, le roi Léopold III de Belgique capitule et l'armée belge est faite prisonnière. Le général Weygand est obligé de reporter les efforts sur la défense de Dunkerque (voir 1.5.). Lille tombe le 31 mai.



N° 14/ Référence : 2ARMEE 106-B1186

Dans le secteur de la 2^e armée, tandis que le front s'est stabilisé après la poursuite des armées allemandes vers la Manche, un canon de 155 mm Schneider court M1917 du 243^e RA (Régiment d'artillerie) de la 6^e DI (Division d'infanterie) est mis en action près de Stenay (Meuse).

20 mai 1940, photographe SCA

La ligne Weygand, 5 - 11 juin

À partir du 25 mai, s'engage une seconde phase de la bataille de France. Le général Weygand organise sur le front défensif des centres de résistance, des « hérissons » armés de canons et de mitrailleuses, constituant des points d'appui pour tenir ou contre-attaquer. Il invite tous les chefs à vouloir ardemment « se battre sur place jusqu'à la mort ».

Malgré une défense farouche et courageuse des unités françaises (notamment l'artillerie, les chars et les Sénégalais) dans la Somme et dans l'Oise jusqu'au 7 juin, la 10^e armée du général Altmayer est refoulée vers Beauvais, la 7^e armée du général Frère est repoussée derrière l'Arve, et la 6^e armée se replie sur l'Aisne.



N° 15/ Référence : 7ARMEE 60 G458

Dans la Somme, deux colonnes de soldats de la 7^e armée française montent au front sur la ligne Weygand. Ils appartiennent à un régiment de série B (de réservistes) et sont équipés de fusils Lebel 1886 modifié 1893.

Fin mai 1940, photographe SCA



N° 16/ Référence : 2ARMEE 117-B1648

Une estafette se présente à l'entrée d'un poste de commandement d'une batterie du 24^e RAD (Régiment d'artillerie divisionnaire) dans la région de Montmédy (Meuse).

7 juin 1940, photographe SCA

- Les témoignages de faits d'arme sur l'adversaire sont particulièrement mis en avant, attestant de la résistance et de la bravoure des armées françaises.

Les prisonniers et les blessés allemands ainsi que les destructions du matériel allemand et les prises de guerre font l'objet de plusieurs reportages photographiques.



N° 17/ Référence : DG 128-1810

Des prisonniers allemands capturés lors des combats de Reithel par la 14^e DI de la 6^e armée sont rassemblés par des soldats français de la 14^e DI et des Gardes républicains mobiles (GRM).

16 - 21 mai 1940, photographe SCA

La 6^e armée est une armée de réserve, commandée par le général d'armée Touchon, chargée dès le 14 mai 1940 de consolider la liaison entre les 9^e et 2^e armées. La 14^e DI du général de Lattre de Tassigny compose au départ le noyau de cette armée. À partir du 15 mai, la 14^e DI se place sur l'Aisne près de Reithel (Ardennes) à la jonction avec la 2^e armée.



N° 18/ Référence : DG 54-760

Près de la route de Laon, un officier de la 32^e BDCA (Batterie de défense contre aéronefs) du 403^e RAAA (Régiment d'artillerie antiaérienne ou de défense contre-avions), donne à boire à un blessé allemand.

Début juin 1940, photographe SCA

L'officier, est un vétéran de la Première Guerre mondiale, avec deux ans et demi de présence dans la zone des armées (il porte cinq chevrons brodés, un chevron pour une année, un chevron supplémentaire par nouvelle période de six mois).

A l'inverse, les nombreuses photographies des prisonniers français se trouvent dans les collections iconographiques allemandes. Au total, deux millions de soldats et officiers français sont capturés, dont la moitié après le 17 juin 1940. La propagande allemande saura exploiter leur image.

1.5. L'opération « Dynamo » (Dunkerque, 26 mai - 4 juin 1940)

Nom de code donné par les Britanniques à l'évacuation maritime vers la Grande-Bretagne des troupes alliées, cette opération semblait désespérée. Alors que la ville de Dunkerque subit des destructions massives, la population civile se voit peu à peu contrainte à se réfugier dans des abris (cf. photo : **Marine 279-3853**), sans eau ni électricité, afin d'entreposer des provisions et se protéger du souffle des explosions, projections, éclats et balles de la *Luftwaffe*. Les bombes sont larguées sur la ville, seuls le beffroi et la statue de Jean Bart restent debout (cf. photo : **Marine 293-4111**). Néanmoins, le bombardement des raffineries se révèle être une erreur de stratégie de la part des Allemands puisque la fumée occasionnée gêne l'action de la *Luftwaffe* (cf. photo : **DG 127-1787**).



N° 19/ Référence : Marine 279-3853
Entrée d'un abri pour les habitants de Dunkerque.
Fin mai - début juin 1940, photographe SCA



N° 20/ Référence : Marine 293-4111
La statue de Jean Bart, épargnée, dans la ville de Dunkerque qui a subi le pilonnage de l'artillerie allemande et les bombardements de la Luftwaffe.
Fin mai - début juin 1940, photographe SCA

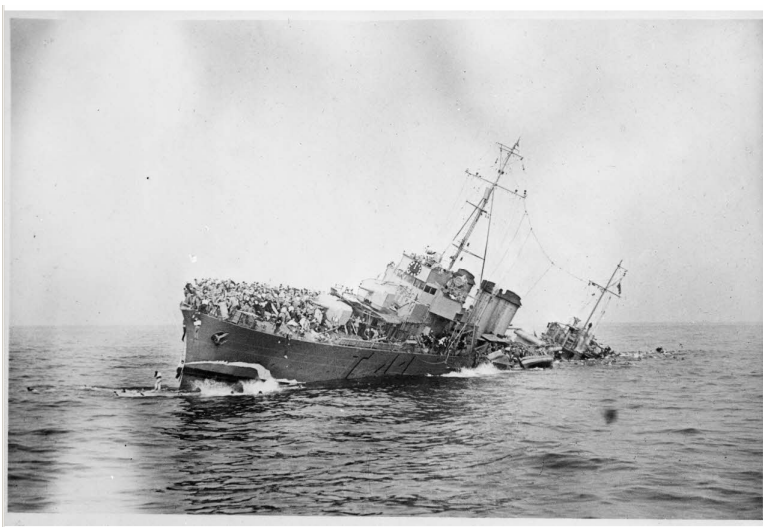


N° 21/ Référence : DG 127-1787

Quartier de la citadelle à Dunkerque lors de l'évacuation des troupes franco-britanniques entre le 26 mai et le 4 juin 1940. La ville, en flammes, a subi le pilonnage de l'artillerie allemande et les bombardements aériens. Les fumées proviennent du bombardement des raffineries, une erreur de stratégie car elles gênent l'action de la Luftwaffe. De dos, un opérateur du SCA.

Fin mai - début juin 1940, photographe SCA

Le 26 mai, chargés de l'opération « Dynamo », les amiraux Abrial et Platon organisent la défense des Alliés avant de mettre en place le plan d'évacuation des 500 000 soldats britanniques et français avec le vice-amiral Ramsay. L'évacuation s'opère alors pendant neuf jours, du mardi 26 mai au jeudi 4 juin, avec l'aide des divisions d'infanterie et des divisions d'infanterie motorisées sous le commandement du général Fagalde mais aussi grâce à la réquisition de tous les navires de la *Royal Navy* et à l'intervention de la *Royal Air Force*. Les troupes et le matériel n'ayant pas pu être embarqués sont capturés par la *Wehrmacht*. Certains bâtiments font naufrage dans la Manche, tel que le torpilleur le « Bourrasque », entrant en collision avec une mine (cf. photo : **Marine 667-13954**), mais d'autres navires se portent au secours des survivants (cf. photo : **Marine 667-13960**). Malgré ces incidents, l'opération est un succès : 338 226 combattants sont évacués dans des conditions inouïes.



N° 22/ Référence : Marine 667-13954

Naufrage dans la Manche du torpilleur le "Bourrasque", entré en collision avec une mine, lors de l'évacuation des troupes franco-britanniques entre le 26 mai et le 4 juin 1940.

30 mai 1940, photographe SCA



N° 23/ Référence : Marine 667-13960

Naufrage dans la Manche du torpilleur le "Bourrasque", entré en collision avec une mine, lors de l'évacuation des troupes franco-britanniques entre le 26 mai et le 4 juin 1940. Il a entraîné la mort d'environ 500 soldats et marins. Un autre torpilleur, le « Branle-Bas », s'apprêtant également à gagner Douvres, se porte au secours des survivants.

30 mai 1940, photographe SCA

L'opération « Dynamo » prend fin le 4 juin et le drapeau à croix gammée flotte sur le beffroi de Dunkerque. Malgré le soulagement et la gratitude du peuple britannique, Winston Churchill souligne que « les guerres ne se gagnent pas avec des évacuations ». Cependant, le lendemain de l'opération « Dynamo », le 5 juin, l'enthousiasme américain est suscité et se traduit par ces quelques mots édités dans le *New York Times* : « Tant que l'on parlera anglais, le nom de Dunkerque sera prononcé avec le plus grand respect. »

1.6. L'effondrement, 12 - 22 juin 1940

Le 10 juin, la 7^e armée abandonne la forêt de Compiègne pour se replier vers Paris. Le 12 juin, une partie de la 10^e armée, le 9^e corps d'armée et les Ecossais de la 51^e division d'infanterie, retranchés à Saint-Valéry-en-Caux, se rendent. Le groupe d'armées n° 3 se replie jusqu'à Orléans.

Le 14 juin, les Allemands rentrent dans Paris, déclaré ville ouverte depuis le 12.

Sur le front de l'Est, les combats entre l'Aisne et la Meuse n'ont pas cessé depuis la mi-mai. À partir du 9 juin, les *Panzer* exécutent une manœuvre d'encerclement des armées de l'Est en se rabattant de l'Aisne et des Ardennes vers le sud-est, sur les arrières de la ligne Maginot. Après une semaine de rudes combats (notamment à Vitry-le-François, cf. photo **2ARMEE 109-B1221**), les 2^e, 4^e et 6^e armées se retrouvent presque anéanties. Le 14 juin, le groupe d'armées n° 2, positionné sur la ligne Maginot, se replie. Les 17 et 18 juin, le groupe d'armées n° 3 est refoulé sur le Cher et les arrières de l'armée des Alpes sont menacés par l'avancée des Allemands. Les 3^e, 5^e et 8^e armées sont encerclées dans la région d'Epinal et de Saint-Dié. Les troupes restées sur la ligne Maginot, attaquées à revers, résistent jusqu'au 25 juin.

Le 24 juin, un message du grand quartier général destiné aux unités qui combattent encore annonce la fin des hostilités pour le 25 juin.

2. La débâcle française

2.1. Les victimes militaires et civiles

100 000 environ, c'est le nombre longtemps estimé des pertes françaises pendant la bataille de France pour défendre la France et la cause alliée. Il a été récemment révisé à la baisse par Jean-Jacques Arzalier. Selon l'enquête qu'il a menée, le nombre de morts à la suite des combats de mai - juin 1940 est compris entre 50 000 et 90 000 hommes. Selon M. Daeffler, J.-L. Leleu, J. Quellien et F. Passera, ce nombre s'élèverait entre 55 000 et 65 000. Dans tous les cas, la proportion de soldats français tués en résistant à l'invasion allemande atteindrait 90% des effectifs engagés sur le front.

À ces victimes chez les combattants, s'ajoutent les pertes civiles (victimes de bombardements, d'exécutions sommaires, de massacres, etc.) qui s'élèvent à 21 000 morts (cf. photo DG 73-943).

Le chiffre le plus fiable est celui des « morts pour la France » (militaires morts au combat, prisonniers décédés dans un camp, civils tués de fait de guerre, etc.) qui s'élève à 123 426. Quant au nombre de blessés militaires, il serait de 123 000 (cf. photo DG 57-794).



N° 24/ Référence : DG 57-794

Un blessé du 2^e RSA (Régiment de spahis algériens) de la 3^e brigade de spahis est évacué en ambulance après les combats de La Horgne (Ardennes).

15 mai 1940, photographe SCA

Le 15 mai 1940, la 3^e brigade de spahis fait mouvement vers le secteur de Vendresse (Ardennes) à 15 km au sud de la Meuse, pour couvrir le flanc de la 53^e division d'infanterie. Cependant, malgré la bravoure de ces cavaliers et leur résistance aux blindés de la 1. Panzer-Division allemande durant dix heures, un tiers de leur effectif a été sacrifié sur les hauteurs du hameau de La Horgne (Ardennes).



N° 25/ Référence : DG 73-943

Victimes civiles prises en charge dans un hospice après un bombardement aérien allemand en région parisienne.

6 juin 1940, photographe SCA

Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain exige de « cesser le combat ». Le même jour, lors d'une allocution à la BBC, Winston Churchill, Premier ministre britannique, « exprime [sa] douleur devant les vaillants Français qui sont morts dans cette tragédie. »

En outre, près de 1 850 000 Français sont capturés par les troupes allemandes puis faits prisonniers. Ils sont d'abord internés dans l'un des 300 *Frontstalag*, camps de prisonniers situés sur le territoire français dont celui établi près de Maubeuge, puis transférés dans des camps allemands. Un grand nombre tente de s'évader ; 70 000 y parviennent pendant la période de mai - juin 1940.

2.2. L'évacuation (programmée) et l'exode (improvisé)

Le gouvernement avait programmé, en cas de guerre, l'évacuation des populations des régions frontalières vers le Centre et le Sud-ouest de la France.

En mai et juin 1940, six millions de civils se sont jetés sur les routes pour échapper à l'adversaire. Les Allemands ont entretenu la peur de la population française qui s'ajoute à la démoralisation, à la pagaille et au ralentissement des convois militaires. Leur aviation s'est chargée de déclencher et d'entretenir le flot des réfugiés, par des mitraillages des routes, des survols à basse altitude, des bombardements de localités sans importance stratégique...

L'exode a débuté en Belgique dès le 10 mai : plus de deux millions de Belges gagnent la France (ce sont d'ailleurs souvent des Belges et non des Français que l'on voit sur les photographies d'exode). Puis, les populations des zones frontalières et celles touchées par l'avance allemande font de même. Autos, vélos, piétons, charrettes, landaus, brouettes se bousculent sur les routes. Sur les grands axes, les embouteillages se forment. Bien souvent les localités de passage et d'arrivée ont du mal à faire face. Des milliers de personnes dorment dans les rues ou dans des abris improvisés. Des familles sont dispersées et des centaines d'enfants ne retrouveront jamais les leurs.



N° 26/ Référence : 3ARMEE 60-C1342

Devant l'avancée des troupes allemandes après le 10 mai 1940, la population civile de Thionville (Moselle) et des communes environnantes est évacuée. Les effets personnels des habitants sont entreposés sur le quai de la gare de Thionville.

Mai 1940, photographe SCA



N° 27/ Référence : 3ARMEE 60-C1315

Exode de la population de Thionville (Moselle) et des communes environnantes fuyant devant l'avancée des troupes allemandes après le 10 mai 1940. Les réfugiés sont évacués à bord de trains en gare de Thionville avec l'aide de l'armée française et de la Croix-Rouge.

Mai 1940, photographe SCA

Dès le 10 mai 1940, une seconde vague d'évacuation (1) affecte l'arrondissement de Thionville (canton de Fontoy, de Cattenom, de Metzervisse). Une partie des évacués est dirigée vers le centre d'accueil de Norroy-le-Sec (Meurthe-et-Moselle) puis partent par la gare de Gondrecourt pour la Vienne le 11 et le 12 mai en passant par la gare de l'Est à Paris. À la suite des bombardements aériens du 10 mai et des jours suivants, et des pilonnages par l'artillerie le 15 mai et du 19 au 21 mai, l'ordre d'évacuation est donné le 19 aux habitants de Thionville, Manom et Basse-Yutz. Le jour même, ceux de Thionville et de Manom sont évacués par train à Metz et Montigny-lès-Metz et le 20 mai c'est au tour de ceux de Basse-Yutz. La plupart de ces réfugiés est dirigée sur la Charente-Maritime.

(1) Une première vague d'évacuation a eu lieu à l'automne 1939.



N° 28/ Référence : DG 115-1546

Exode de la population française fuyant devant l'avancée des troupes allemandes après le 10 mai 1940.
Mai 1940, photographe SCA



N° 29/ Référence : 5ARMEE 48-E633

Colonne de charrettes transportant des réfugiés sur une route du Bas-Rhin, dans le secteur de la 5^e armée.
Mai 1940, photographe SCA



N° 30/ Référence : 5ARMEE 48-E629

Dans la cour d'une école communale du Bas-Rhin, des enfants évacués en mai 1940 en attente de transfert sont pris en charge par les soldats de la 5^e armée, dans le cadre des évacuations des populations des régions frontalières vers le Centre et le Sud-ouest programmées par le gouvernement.

Mai 1940, photographe SCA



N° 31/ Référence : DG 92-1201

L'accueil des victimes de l'exode en gare de Perpignan (Pyrénées orientales). Le gouvernement avait programmé, en cas de guerre, l'évacuation des populations des régions frontalières vers le Centre et le Sud-ouest.

Mai 1940, photographe SCA

2.3. La France en ruine

Au cours de l'offensive des troupes allemandes de mai - juin 1940 en France, bien des villes et villages sont sinistrés par les combats. Les bombardements aériens de la *Luftwaffe* font beaucoup de dégâts notamment en Lorraine (cf. photo 4ARMEE 60-D498), dans la Marne (cf. photos 2ARMEE 121-B1680 et 2ARMEE 109-B1221) et la région parisienne (cf. photos DG 73-915 et DG 73-907). Centres villes, écoles, commerces, habitations, etc. sont endommagés ou entièrement détruits.



N° 32/ Référence : 9ARMEE 11 I269

Bâtiments de la place Leopold de Namur (Belgique) touchés par les bombardements allemands du 12 mai 1940.
Mai 1940, photographe SCA

La photographie bien que située en Belgique est souvent employée pour illustrer les dégâts causés par la guerre en France.



N° 33/ Référence : 4ARMEE 60-D498

Ville de Lorraine dans le secteur de la 4^e armée touchée par un bombardement aérien allemand.
Mai 1940, photographe SCA



N° 34/ Référence : 2ARMEE 121-B1680

Une salle de classe en partie détruite après les bombardements de l'aviation allemande dans un village de la Marne.

Mai 1940, photographe SCA



N° 35/ Référence : 2ARMEE 109-B1221

Le centre-ville de Vitry-le-François (Marne), ardemment défendue par la 3^e division d'infanterie nord-africaine a été durement bombardé par l'aviation allemande.

30 mai 1940, photographe SCA



N° 36/ Référence : DG 73-915

*Immeubles détruits par un bombardement aérien allemand dans la région parisienne.
3 juin 1940, photographe SCA*

Le 3 juin 1940, Paris est bombardé par la *Luftwaffe* lors de l'opération baptisée « Paula ». L'objectif des Allemands est d'attaquer les bases aériennes d'Ile-de-France, ainsi que le ministère de l'Air et les usines Citroën (Quai Javel) qui fabriquent des matériels militaires. Des raids massifs ont lieu dans l'après-midi. La DCA française est inefficace à l'exception de quelques canons de 90 mm de la Marine. La majorité des attaques sont précises sans pour autant provoquer d'importants dégâts. L'opération « Paula » se solde tout de même par 254 morts et 652 blessés - des civils à 80%.



N° 37/ Référence : DG 73-907

*Habitations en ruine après un bombardement aérien allemand dans la région parisienne.
3 juin 1940, photographe SCA*

La photographie porte la trace d'un recadrage souhaité pour sa parution dans la presse de l'époque.

Conclusion

Au vu de la rareté des images sur la fin de la bataille de France, on suppose que les conditions de prises de vue n'étaient plus favorables. L'occupation de Paris, les combats de la Loire, ceux de Chasselay (Rhône), la bataille des Alpes (20-25 juin 1940), le repli du gouvernement ne sont pas photographiés par le SCA. La signature de l'armistice à Rethondes le 22 juin, véritablement mis en scène par les Allemands, n'est photographié et filmé que par les reporters des compagnies de propagande allemandes qui sauront montrer le plaisir savouré de la victoire allemande et l'échec humiliant des Français. Avec l'armistice, qui entraîne le cessez-le-feu ainsi que la démobilisation et le désarmement de l'armée française, le SCA perd son sujet (l'armée française en guerre) et sa raison d'être. Pourtant, il maintient son activité en suivant l'armée d'armistice puis à partir de 1942, les hommes de la France Libre (voir dossier « La naissance de la France Libre » en ligne à partir du mois de juin 2010).

En savoir plus

Les numéros 33 à 36 du *Journal de guerre* réalisé par le SCA (cf. rubrique « Actualités hebdomadaires de l'année 1940 » sur le site internet) présentent la bataille de France en images animées de l'époque.

Parallèlement, la série d'actualités filmées allemandes *Die Deutsche Wochenschau*, réalisée par les compagnies de propagande allemandes consacre son numéro 27 à la « campagne de l'ouest », qui offre la vision allemande de cet épisode de mai - juin 1940. Cf. trois extraits dans la rubrique « film ».

Bibliographie

Ouvrages

Les grandes unités françaises, historiques succincts, guerre 1939 - 1945, Service historique de l'armée de Terre, 1967

Chronique de la Seconde Guerre mondiale, sous la direction de Jacques Legrand, Jacques Legrand s. a., 1990

1939-1940, batailles pour la France, Patrick de Gmeline, Presses de la Cité, 1989

39-40 La campagne de France, Jean Lopez, Éditions LeSir, 2001

1940 au jour le jour, Jacques Marseille, Daniel Lefeuvre, Éditions Albin Michel, 1989

De l'évacuation à la libération dans la région de Thionville et de Cattenom, Jean-Paul Paradeis, Éditions Catonisvilla, août 2004

Mai 1940, Peter Taghon, Éditions Racine, 2000 pour la version française

Blitzkrieg in the west, then and now, Jean-Paul Pallud, After the battle, 1991

Les marines de la guerre 1935-1945, vice-amiral d'escadre Jean Gabrié, Service historique de la Marine, 1994

100 000 morts oubliés, la bataille de France 10 mai - 25 juin 1940, Jean-Pierre Richardot, collection Document, Le cherche midi, 2009

L'étrange défaite, Marc Bloch, collection Folio Histoire, Editions Gallimard, 1990

La France Libre I, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, collection Folio histoire, Éditions Gallimard, 1996

Journal de guerre suivi de journal du métèque, 1939 – 1942, Jean Malaquais, Éditions Phébus, 1997

Périodiques

Les combats de l'armée française septembre 1939 - juin 1940, Ministère de la Défense/SGA/DMPA, août 2001

39-40 : la grande débâcle, un hors série de l'Est Républicain proposé par Les Dernières Nouvelles d'Alsace et Vosges Matin, 2010

Ligne de front, hors série « Mai juin 1940 », Caraktere SARL, juin juillet 2009

Les grandes batailles de la Seconde Guerre mondiale, « Le mois terrible (I) Dunkerque juin 1940, Yves Buffetaut, Collection hors-série Militaria n° 17, Histoire et Collections, 1995

Revue Historique des Armées n° 2, 2000 « L'année 1940 », Service historique, juin 2000

Histoire de guerre, Blindés et matériel n° 74, novembre-décembre 2006

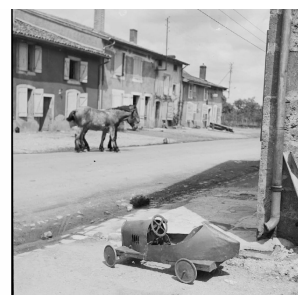
L'Histoire, numéro spécial n° 352, avril 2010 « Autopsie d'une défaite France 1940 », Sophia Publications, avril 2010

Batailles aériennes n° 47 janvier-février-mars 2009 « La Luftwaffe attaque Paris, 3 juin 1940, opération Paula », Matthieu Comas, Lela Presse, 2009

Travaux universitaires

L'armée française et son cinéma 1915-1940, François Borot, thèse de doctorat de troisième cycle.

Dossier réalisé par Albane Brunel, Blandine Komakoff et Christine Majoulet



Référence : 2ARMEE 108-B1215

Annexe

Carte « Les armées françaises, la manœuvre Dyle, le plan Jaune, mai 1940 »

In *Les combats de l'armée française septembre 1939 - juin 1940*, Ministère de la Défense/SGA/DMPA, août 2001, p. 15

